
La société d'exposition. Désir et désobéissance à l'ère numérique Bernard E. Harcourt, Seuil, 336 pages.

Le livre de la semaine

«Affaire Griveaux: intimité, le combat du siècle», titre le dernier numéro du magazine Le Point. Y a-t-il encore un endroit où se cacher? Le brillant travail d'analyse de B. Harcourt (professeur de philosophie politique et de droit à Columbia University) apporte toute la profondeur requise à cette question. Car tout de nos faits et gestes, en ligne et de plus en plus hors-ligne, est stocké et analysé – par les sociétés privées comme par les États, qu'il s'agisse du téléviseur Samsung qui enregistre et partage nos conversations, des programmes Atlas de Facebook ou Prism de la NSA qui donnent accès jusqu'à nos e-mails et conversations téléphoniques: «Nous nous exposons en nous rendant transparents pour qui-

conque possède les compétences technologiques nécessaires».

Une transparence qui crée de nouveaux rapports de pouvoir et de servitude.

Pour en révéler la nouveauté, l'auteur commence par déblayer le terrain en montrant les limites de notions comme «l'État de surveillance» ou du recours à «1984» d'Orwell.

Est alors étudiée l'histoire qui nous conduit à cette situation combinant «la visibilité du palais de cristal» et la «cage d'acier de la surveillance électronique».

L'auteur montre ensuite les consé-

quences de cette exposition en termes d'abolition des frontières entre États, économie et intimité – entre «gouverner, échanger et vivre» (où flanche l'idéal libéral qui suppose les droits à la vie privée). Et fournit finalement des outils de résistance.

Ce patient travail d'analyse philosophique permet de prendre la mesure du piège qui se referme sur nous: «La surveillance et la marchandisation de notre vie privée façonnent et changent ce que nous sommes. Nous devons nous en préoccuper dès maintenant avant qu'il ne soit trop tard pour résister.»

E. B. ■

